

CENTRE DE RECHERCHE D'HISTOIRE
ET CIVILISATION DE BYZANCE

MONOGRAPHIES 16

Constantin ZUCKERMAN

DU VILLAGE À L'EMPIRE
AUTOUR DU REGISTRE FISCAL D'APHRODITÔ
(525/526)

Préface de Jean GASCOU

À Laurel, Ève et Linda

PRÉFACE

« Quels renseignements la science auxiliaire qu'est la papyrologie peut-elle donner à l'historien de Byzance, quelle lumière, en retour, peut-elle recevoir de celui-ci, cette question, sous ce double aspect, des rapports de la papyrologie et de l'histoire byzantine a plusieurs fois déjà été posée ». Quand R. Rémondon écrivait ces lignes¹ – c'était en 1959, il n'y a pas si longtemps –, la place de la papyrologie byzantine dans le fonds commun des études byzantines était encore en débat. Le temps n'était pas encore venu où s'uniraient, « dans le même tissu, les bouts et fragments des papyrus » et « l'écheveau touffu des Codes et des Nouvelles »². Dans l'article célèbre d'où j'extraits ces citations, Rémondon montrait cependant qu'on pouvait le faire. Ayant sans doute à l'esprit d'amicales sollicitations de P. Lemerle, qui très tôt a compris son génie et l'a tant soutenu dans ses débuts, il y esquissait un programme de recherche, définissait une méthode et put, l'année de sa mort, en 1971, montrer que l'unité était proche³. En 2004, la voici complètement réalisée. Dans ce mouvement d'intégration, le Centre d'Histoire et Civilisation de Byzance du Collège de France a tenu, avec des travaux bien connus de J. Beaucamp, D. Feissel, A. Laniado, une place de premier plan. Depuis plus de quinze ans, C. Zuckerman, chercheur au même Centre, travaille dans ce sens selon maintes voies. Aussi le présent ouvrage n'est-il pas seulement la réédition augmentée d'un registre fiscal du début du VI^e siècle, provenant du village égyptien d'Aphroditè, mais une somme d'histoire économique, monétaire, institutionnelle, sociale, que tout historien de l'époque protobyzantine devra connaître. Je trouve aussi que c'est un livre agréable. Ce n'est pas, à mes yeux, un mince mérite et je vais m'expliquer.

« Truth is in accounts » ai-je lu autrefois sous la plume d'une collègue américaine. Oui, car ce qui est enregistré dans un livre de comptes, encore que relevant d'une langue des plus sommaires et des plus elliptiques, l'est du moins sans parti pris et sans l'hypertrophie rhétorique qui est le propre des autres productions documentaires de l'époque tardive. Encore faut-il proposer des datations et s'astreindre, comme l'a fait Zuckerman, à la reconstitution des procédures fiscales et comptables. Cela requiert des comparaisons étendues, des exégèses serrées, d'autant plus ardues que le dossier papyrologique d'Aphroditè est très riche, mais mal classé, mal discuté et souvent présenté dans des éditions vieillies. Ce travail sur les sources concourt à l'agrément de l'ouvrage. À titre personnel, je lui trouve la même fraîcheur, la même authenticité, la même vertu pédagogique qu'offrent beaucoup d'écrits de Louis Robert.

1. « Papyrologie et histoire byzantine », *Annales universitatis saraviensis* 8, 1959, p. 87-103 (p. 87).

2. A. H. M. Jones, cité par Rémondon, *ibid.* p. 99. Noter que le « grand Jones » (Zuckerman) a malgré tout beaucoup oeuvré dans le sens indiqué ici.

3. « Situation présente de la papyrologie byzantine », *Akten des XIII. Internationalen Papyrologenkongresses Marburg/Lahn 1971*, Munich, 1974, p. 367-372.

Rigoureux et minutieux dans ses discussions papyrologiques, l'auteur ne perd pas de vue la perspective. Constantinople, son État, son droit et ses institutions, sont ici toujours présents et c'est encore un des charmes du livre que de voir tant de documents d'apparence anecdotique s'éclairer par comparaison avec une notation fugace de Procope ou de Jean Lydus et surtout, et ceci est plus neuf peut-être, tant de documents d'une province reculée jeter un jour si vif sur la politique monétaire et annonaire centrale.

Et voici le dernier agrément de ce livre. Trop d'ouvrages récents sur cette époque se présentent comme des traités statiques, avec d'artificielles divisions masquant mal l'absence de pensée. Mais la pensée ne manque certes pas à notre ami Constantin. Chez lui, elle n'est pas autre chose qu'une sensibilité aiguë au changement ou, si l'on veut, au développement historique. Aussi nous décrit-il un État en mouvement – ou en dérive –, soit parce qu'il doit réagir à des contraintes extérieures, guerres, épidémies, soit, plus fondamentalement, parce que, presque toujours à court de ressources ou menacé de déperdition de ressources, il doit sans cesse s'adapter aux réalités du moment et nous voici conduits sans rupture par Zuckerman du monde de la cité antique à la communauté rurale méso-byzantine.

Certains de mes travaux reviennent fréquemment dans les références de l'auteur. Nous sommes au moins en accord sur un point décisif : nous pensons tous les deux que la structure institutionnelle protobyzantine est restée, jusqu'au bout, celle d'un État, avec son droit et ses règles. Pour le reste, le lecteur s'apercevra que Zuckerman ne me suit pas avec trop de docilité (notamment sur la date du Cadastre d'Aphroditè et la chronologie des réformes militaires du règne de Justinien). Il comprendra donc qu'à la fin de cette préface, m'approchant du terme de ma vie active, je m'interroge, sous la poussée d'une génération plus jeune, sur ma place dans l'histoire de la papyrologie byzantine. Quel rôle ai-je joué, qu'ai-je apporté qui résiste au temps ? Peut-être devrais-je au fond m'estimer assez heureux d'avoir offert une matière première à la perspicacité de Constantin Zuckerman.

Jean Gascou
(professeur de langue grecque et
papyrologie à l'université Marc-Bloch,
membre de l'institut universitaire de France)

AVANT-PROPOS

Ce livre mélange les genres. Édition d'un papyrus, reconstitution d'un large dossier papyrologique, c'est aussi un commentaire du Tarif d'Abydos, de l'Édit XI de Justinien, des passages de l'*Histoire secrète* de Procope. D'autres lois, inscriptions, témoignages littéraires et trouvailles monétaires sont abordés et commentés. Le travail d'édition a abouti à une monographie historique, dont il faut expliquer la logique de la composition et, surtout, le lien avec le texte édité.

Le texte en question est un registre fiscal d'un village "autopracte" sous le règne de Justin I^{er}. C'est un document des plus banals, un de ces registres tenus chaque année par les Trésors des cités et des villages dotés du privilège d'*autopragia*, auto-prélèvement des impôts. Le registre note chaque versement en espèces effectué par les contribuables et la répartition de la masse fiscale entre les postes budgétaires déterminés par l'administration. Il relève des pratiques forgées dans le sillage des réformes monétaires et fiscales des années 370-380 qui prennent leur forme accomplie – celle qui se reflète dans le texte – au début de règne d'Anastase. Les exigences et les méthodes de travail du fisc étant à peu près les mêmes partout, des dizaines de milliers de documents de ce type ont été produits dans les différentes régions de l'Empire durant le VI^e siècle. Cependant, l'Égypte est la seule à avoir conservé, grâce aux papyrus, un nombre substantiel de documents administratifs ; qui plus est, en Égypte même, le texte édité ici est, à ma connaissance, le seul dans son genre à être quasi complet et entièrement exploitable. Un témoignage unique fait la joie de l'historien, un document banal, donc représentatif, renferme un trésor pour un historien de l'économie et de la société.

Le Registre édité a par ailleurs le mérite de faire partie d'un grand ensemble. En effet, il appartient aux archives, fortes de plusieurs centaines de papyrus, provenant du village d'Aphroditô en Basse Thébaidé et associées au nom de leur dernier propriétaire connu, Dioscore, fils d'Apollôs. Parmi les trouvailles papyrologiques faites sur le site d'Aphroditô, réparties entre le VI^e et les deux premières décennies du VIII^e siècle, les "papiers" de Dioscore forment un groupe bien distinct qui recouvre les trois premiers quarts du VI^e siècle. La plus grande partie de ces textes concernent les affaires familiales, mais un certain nombre a trait à l'administration du village, dans laquelle Apollôs puis Dioscore ont joué un rôle actif, parfois dominant. Les documents privés font connaître, à titre divers, plusieurs personnages qui apparaissent dans le Registre en tant que contribuables. Les documents administratifs, eux, empruntés par Dioscore ou par son père aux archives du village, sont de nature variée et posent tous des problèmes de datation. Unis par leur finalité, ils comportent une bonne trentaine de textes, aux liens plus étroits et aux recoupements internes, provenant d'une "chemise" budgétaire dispersée qui recouvre la majeure partie d'un cycle indictionnel. Ma première tâche consiste donc à (re)construire cet ensemble docu-

mentaire. Une fois doté d'une chronologie fiable, il fournit à un registre annuel un arrière-plan et une profondeur, en mettant les pratiques fiscales dans une perspective de près d'un demi-siècle.

Mon commentaire porte ensuite sur les deux termes les plus fréquemment employés dans le Registre, νομισμάτιον (solidus), sou d'or, et κεράτιον (carat), unité de compte de la monnaie de cuivre. Si deux notions aussi banales sont si longuement commentées, c'est que le Registre, un document comptable, donne pour la première fois la clef des rapports réels entre l'or et le cuivre, les deux espèces qui dominent la circulation monétaire sous le Bas-Empire. La diversité des conventions comptables dans les différentes régions d'Égypte (et sans doute au delà) est, en effet, notoire, et les tentatives pour croiser les données régionales ou pour tirer des conclusions des textes isolés n'ont jamais produit de résultats probants. Or le Registre gère à la fois les versements en or et en cuivre et, fait essentiel, se rattache à une masse de documents du village qui appliquent les mêmes conventions que lui. Les observations fondées sur les données du Registre peuvent être ainsi maintes fois contrôlées sur d'autres textes étalés dans le temps et forment un système évolutif et cohérent. Cette étude serrée de la comptabilité villageoise s'ouvre sur des perspectives très larges. Si les conventions varient, les normes sous-jacentes s'avèrent les mêmes dans un village égyptien reculé, le chef-lieu d'une province ou la capitale impériale. On découvre ainsi que la pièce d'or se change contre le cuivre avec une déduction substantielle par rapport à sa valeur nominale (et fiscale), preuve d'une lente inflation de l'or que l'on a désormais le moyen de suivre et de mesurer. Seule une étude diachronique de la comptabilité peut éclairer les mécanismes véritables de la circulation monétaire, et si le lecteur s'étonne de trouver cette étude dans mon introduction, je lui signale que le Registre seul permet d'élucider la notion de « l'étalon d'orfèvre », instrument comptable qui révèle la nature de la déduction.

Le principal objet de mon commentaire est cependant la fiscalité, étudiée dans le long troisième chapitre de l'introduction. Le déroulement et l'évolution du processus fiscal au niveau villageois en constituent le point de départ, mais on ne peut pas manquer de noter à quel point les phénomènes qui se manifestent dans la fiscalité d'Aphroditô sont révélateurs de l'évolution de la fiscalité impériale dans son ensemble. Une étude des salaires et des rations militaires, auxquels Aphroditô contribue, en donne une image singulièrement concrète, quant aux modalités de paiement mais aussi aux quantités consommées par les soldats. Un aperçu des sommes versées d'une année à l'autre à la caisse des largesses sacrées témoigne tout autant de l'évolution du budget du village que de celui de l'État soumis à un besoin pressant de maximiser les revenus en or. Enfin, les données relatives à la fiscalité en blé conduisent à une enquête sur l'approvisionnement de la capitale, Constantinople, et offrent un éclairage inattendu sur le nombre de victimes de la grande peste de 542. Ce village égyptien s'avère être un échantillon fidèle de la société impériale, un microcosme où les problèmes parmi les plus débattus de l'histoire économique et sociale du Bas-Empire ont laissé leur empreinte et peut-être la clef de leur solution.

Pour un spécialiste de l'histoire économique et sociale du Bas-Empire il est aujourd'hui de bon ton d'afficher sa désaffectation pour les données des sources écrites, trop disparates et anecdotiques, impossibles à contrôler, incapables de fournir des séries quantitatives. Les données défallantes sont alors remplacées par les modèles, le contexte documentaire par un contexte virtuel. Sans m'engager dans la polémique, et sans prétendre nullement avoir découvert la pertinence des données égyptiennes pour l'histoire impériale – chose acquise depuis la grande synthèse d'A. H. M. Jones dont mon livre et ma pensée sont largement redevables – j'espère néanmoins démontrer à quel point ces sources sont en réalité sous-exploitées. Il s'agit essentiellement de papyrus qui nous livrent, certes de façon dispersée, de grands ensembles documentaires, mais les données des papyrus, une fois mises en système, jettent une lumière nouvelle sur les textes littéraires, législatifs, épigraphiques. On se rapproche ainsi au plus près de la réalité des prix et mesures, des salaires et des rations, peut-être de la réalité tout court. En bref, je crois à l'avenir de l'étude de la comptabilité.

Ce livre a connu une gestation longue et lente. Cela fait près de quinze ans que Jean Gascou, qui venait alors de prendre la succession de Jacques Schwartz à l'Université de Strasbourg, m'a confié l'édition des feuilles strasbourgeoises du Registre et m'a transmis le dossier photographique de sa partie florentine. Fin 1993, une première ébauche de l'édition de l'ensemble a fait partie de ma thèse rédigée sous la direction de Gilbert Dagron. Les noms de ces deux savants reviennent souvent dans les pages qui suivent car, bien que n'étant plus étudiant, je ne cesse pas d'être leur élève. En effet, les travaux de mes maîtres ont marqué peut-être davantage la version finale, réécrite et très élargie, du livre que la thèse originale. Aux problèmes qu'ils avaient formulés, et même qu'ils avaient cru parfois résolus, j'ai continué à chercher des solutions, en sachant que le meilleur hommage à leur rendre était d'essayer d'avancer dans les directions qu'ils avaient indiquées et de construire sur les fondements qu'ils avaient posés. Puisse mon livre connaître un sort semblable ! Jean Gascou a bien voulu relire la version définitive de l'ouvrage ainsi que lui donner une préface. Ma dette à son égard est très grande. Les chapitres de l'introduction ont fourni la matière de mes conférences à l'École Pratique des Hautes Études (IV^e section), et les remarques de mes auditeurs m'ont beaucoup aidé. Cécile Morrisson et Jean-Claude Cheynet ont lu des parties du livre et m'ont fait part de leurs suggestions. Une relecture attentive par Avshalom Laniado m'a épargné maintes erreurs et coquilles embarrassantes. Catherine Dana s'est chargée in extremis d'une dernière révision stylistique, indispensable. Je suis très reconnaissant à ces amis et collègues, et à tous ceux qui ont consenti un effort considérable afin de rendre ce livre meilleur. Enfin, je remercie la Biblioteca Medicea Laurenziana di Firenze et M. Rosario Pintaudi qui m'accueilli avec tant d'hospitalité entre ses murs, de même que la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Strasbourg et M. Daniel Bornemann, conservateur, pour la permission de publier les photos du texte édité.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE par Jean GASCOU.....	9
AVANT-PROPOS.....	11
ABRÉVIATIONS.....	14
INTRODUCTION.....	19
Chapitre 1. UNE SOURCE À CONSTRUIRE : LE REGISTRE ET SON CONTEXTE.....	21
I. Le Registre fiscal d'Aphroditô : la structure et la date.....	23
a. Reconstitution du codex.....	23
b. Les scribes.....	26
c. La composition et le vocabulaire technique des entrées.....	28
d. La date.....	30
II. Le Cadastre.....	32
a. <i>P.Cairo Masp.</i> III 67329 & II 67150 et la date du Cadastre.....	32
b. Sur la date et le but de « l'arpentage complémentaire » de Iôannês.....	35
c. Entre le Cadastre de Iôannês (vers 523) et le Registre (525/6).....	37
III. Le dossier budgétaire d'Aphroditô, 537-551.....	40
a. 1 ^{re} indiction (537/8).....	42
b. 2 ^e indiction (538/9).....	44
c. 3 ^e -4 ^e et 6 ^e indictions (539/40-540/1 et 542/3).....	45
d. 9 ^e indiction (545/6).....	47
e. 12 ^e -14 ^e indiction (548-551).....	50
IV. Les réformes administratives en Thébaïde.	
La date de la Table budgétaire d'Antaeopolis.....	52
a. La réforme avant l'Édit XIII.....	52
b. La « gestion » du comte Ploutinos.....	54
Chapitre 2. L'OR ET LE CUIVRE.....	57
I. Le carat d'or et le carat de cuivre.....	59
a. Le ratio entre les deux métaux.....	59
b. L'apparition du carat de cuivre.....	63
c. La réforme d'Anastase.....	65

II. L'encaissement des pièces d'or : l'étalon ζυγῶ.....	66
a. La déduction forfaitaire.....	66
b. La comptabilité du Registre et la <i>Palaia Logarikê</i>	68
III. Les solidi « d'après l'étalon d'orfèvre » (χρυσοχοικῶ σταθμῶ).....	71
a. Un étalon villageois. Le taux de minoration affiché.....	71
b. La double minoration du solidus « d'après l'étalon d'orfèvre ».	
La décote cachée.....	73
c. Le solidus d'après l'étalon d'orfèvre et l'opération de συναλλαγή.	
Les solidi "minorés".....	76
IV. La valeur du solidus au change.....	79
a. Les banquiers-changeurs et leurs clients.....	79
b. La réforme monétaire de 538 et la métrologie des folles.....	81
c. L'inflation de la monnaie d'or.....	85
d. Les solidi légers. La nature de la décote cachée.....	87
Épilogue. Le complot des banquiers.....	91
Appendice A. Sur la date du Tarif d'Abydos.....	93
Appendice B. L'Édit XI de Justinien.....	97
a. Les argentiers fautifs, <i>zygostatai</i> et <i>chrysônai</i> . La nature de la transaction.....	102
b. La « malheureuse invention » de l' <i>obryza</i>	105
c. Les pièces de cuivre de 12 et de 33 nummi.....	109
d. Le change au poids et le change à l'unité.....	111
e. La rhétorique de l'édit et la réalité des changes.....	113
Chapitre 3. LA FISCALITÉ.....	115
I. Le processus fiscal.....	117
a. L'assiette fiscale.....	119
b. La notification et le contrôle : les <i>tractatores</i> et les <i>prôtokômêtes</i>	123
c. le prélèvement, la tâche du <i>boêthos</i>	128
d. La contrainte : le <i>riparius</i> et l' <i>expelleutês</i>	133
e. Les niveaux de gestion fiscale : le village, la cité, la province, la capitale.....	138
II. Les annones et les dépenses apparentées.....	143
a. Le convoi du fer (σιδηροβασταγή). Le fourrage vert et le charbon.....	144
b. Le comte de Thébaïde et son escorte.....	147
c. Les Pharanites de Bau.....	150
d. La garnison d'Antaeopolis.....	153
e. Les rations des Numides et des Goths. Du blé au pain.....	160
f. Les changements dans le dispositif militaire de Thébaïde sous Justinien.....	170
g. La fin de la fiscalité annonaire.....	176

III. Les <i>kanonika</i> et la comptabilité du Registre.....	179
a. Le receveur (ὕποδέκτης) de l'impôt en or.....	180
b. Le régime de trois καταβολαί.....	182
c. La comptabilité du Registre.....	185
d. L'évolution du budget fiscal d'Aphroditô dans les années 525-551.....	188
IV. Les livraisons de blé d'Aphroditô et la peste de 542 à Constantinople.....	189
a. La chronologie des ordonnances et des reçus pour le blé fiscal	190
b. La population de Constantinople avant la peste et les destinataires du blé fiscal.....	194
<i>annonae civicae</i>	194
<i>panes aedium</i>	200
c. Le récit de l'après-peste dans l' <i>Histoire secrète</i> et les données d'Aphroditô.....	207
Épilogue.....	213
Chapitre 4. LE CORPS DES CONTRIBUABLES.....	221
a. Les corporations professionnelles (κοινά).....	224
b. Les fondations pieuses et les hommes d'Église.....	226
c. Personnes physiques et successions. La stratification sociale.....	234
d. Épilogue. Aphroditô – une “communauté rurale” byzantine ?.....	238
INDEX DES SOURCES citées dans l'introduction.....	241
TEXTE	247
Notes du texte.....	268
Index du texte.....	273
TABLE DES MATIÈRES.....	385
PLANCHES	<i>in fine</i>